

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Ego plantavi, Apollo rigavit...

Il est encore temps, plus temps que jamais, de planter des arbres. Dans la Province de Québec, il y a encore de l'humidité dans le sol.

Il paraît que le soleil géant de Russie a fort bien réussi comme ensilage dans les régions septentrionales du Canada. Pourquoi ne pas l'essayer?

Sur 12 vaches il peut y en avoir quatre dans le troupeau qui ne rendent pas justice à ce dernier. Il suffit de trois ou quatre vaches médiocres pour annihiler le profit que donnent les autres. Qu'on les supprime, et tout de suite.

Chez nos concurrents.—Nos principaux concurrents en industrie laitière, les Néo-Zélandais, ne restent pas inactifs. Ils viennent d'organiser une Société Royale d'Agriculture, qui se propose de tenir une grande exposition à Palmerston Nord les 4, 5, et 6 septembre 1924. Le bétail occupera une large place à cette exposition. Les Canadiens qui se trouveraient en Nouvelle-Zélande à cette époque ne devraient pas manquer de visiter cette exposition.

Si vis me flere—disait Horace à ses contemporains. Aujourd'hui il dirait: "Si vous voulez que les autres mangent du fromage, mangez-en vous-même, ô bienheureux peuple de la campagne, à qui il coûte si peu, alors qu'en ville on le paie encore le double de ce que vous le vendez."

Il faut avouer que les épiciers de la ville en vendent si peu qu'il leur faut le faire assez cher aux clients. Mais quand le peuple de la campagne aura acquis l'habitude de considérer le fromage comme article indispensable du menu quotidien, celui de la ville fera de même, non pas que ce dernier descende du singe, comme l'a prétendu Darwin, mais précisément parce que la plupart des ascendants de citadins sont originaires de la campagne, et apportent avec eux, à la ville, leurs habitudes culinaires et leur régime alimentaire de prédilection. Voilà pourquoi, au restaurant, tant de citadins demandent de la bonne soupe aux pois du Lac St-Jean.

Leur enfance a été régaler de cette bonne soupe aux pois, et ils ne l'oublient pas. Il en serait de même du fromage, si à la table paternelle tous les petits paysans avaient le bonheur d'en déguster tous les jours.

Ils mâchent de la gomme pour plus d'un million de piastres par semaine.—Ce sont les Américains qui font cela. Mais il y a dix ans ils en mâchaient beaucoup moins, plus de la moitié moins. A quoi est due cette étonnante augmentation d'un article aussi insignifiant. A l'annonce, à la réclame, tout simplement.

L'un des plus grands manufacturiers de gomme à mâcher des Etats-Unis se trouvait récemment à bord d'un train rapide, lorsqu'on lui demanda pourquoi il ne cessait pas d'annoncer son produit, aujourd'hui connu par tout le continent. La réponse fut la suivante:

"Il y a bien maintenant vingt-quatre heures que nous voyageons sur ce rapide. Tout le train fonctionne bien, sa vitesse est quasi vertigineuse et la vitesse acquise très considérable, évidemment. Mais si l'ingénieur s'avisait de couper la vapeur et de laisser filer le train sur la vitesse acquise, croyez-vous que nous irions bien loin? Puis à quelle allure irions-nous? La vitesse acquise serait bien vite épuisée, car il faut de la vapeur pour marcher. Or, en affaires, l'annonce, la réclame, c'est la vapeur, c'est le pouvoir générateur. Si je cessais aujourd'hui d'annoncer, les affaires de mon industrie cesseraient vite de prospérer; elles deviendraient bientôt stagnantes, s'il ne fallait plus compter que sur la popularité déjà acquise."

N'y a-t-il pas là matière à réflexion pour nos industriels et même pour tous ceux qui ont quelque chose à vendre, mais ne songent pas à annoncer, ou encore s'imaginent que l'annonce constitue une dépense inutile, ou dont les résultats sont tout au moins aléatoires?

Que ne suivent-ils, en cela, l'exemple de nos voisins les Américains, dont on envie parfois, souvent même pour ne pas dire tous les jours, l'habileté et le succès en affaires.

Sous ministre qui modifie son opinion.—"A wise man changes his mind, a fool never", (contrairement aux fous, un homme sage modifie son opinion), dit la sagesse anglo-saxonne. Notre sous-ministre du commerce, M. O'Hara, peut évidemment être classé parmi les sages, si l'on en croit un grand quotidien, que nous citons textuellement: "M. F. C. T. O'Hara, retour d'Europe, vient de passer à Québec, en route pour Ottawa. Durant son séjour en Europe il a visité les principales villes d'Italie et de la Suisse; il a été deux semaines à Paris et un mois à Londres."

M. O'Hara a été profondément impressionné, au cours de sa première visite en Italie. Il semble avoir complètement changé ses opinions relativement à l'occupation de la vallée de la Ruhr par les Français après avoir constaté le nombre considérable d'Allemands qui affluent en Italie et en Suisse. Tous les hôtels en sont encombrés. On les rencontre dans tous les restaurants, en train de se gorger d'aliments, dépensant largement, sans compter. Ils voyagent en groupes, bien vêtus, accompagnés de servantes et de valets. Apparemment, ces gens semblent avoir beaucoup d'argent. En fait, ils affectent de re-

garder avec mépris choses et gens; ils se rient même du coût élevé de la vie. Tous les musées de peinture et toutes les églises retentissent de voix allemandes. A propos des réparations, on se demande comment on pourrait atteindre le gousset bien garni de ces touristes allemands qui viennent étaler dans les pays sortis victorieux de la guerre leur grande prospérité. On estime qu'en Italie seulement, il y a 70,000 touristes allemands.

Tous ceux que M. O'Hara a rencontrés, à Paris, qu'ils fussent anglais, américains ou canadiens, sont d'avis que la politique française est la bonne. Les Allemands ont inondé le monde de marks et le plus tôt on leur fera comprendre qu'ils ont perdu la guerre, le mieux ce sera.

Le contrôle des émissions financières d'après La Rente.—Il se pratique maintenant à Québec, par le moyen d'états financiers et de déclarations qu'une loi passée à la dernière session des Chambres oblige les auteurs d'émissions à produire. Une compagnie ou société constituée après l'adoption de la loi ne peut offrir ses titres au public sans avoir préalablement mis celui-ci en mesure de se renseigner à source officielle sur la personne de ses fondateurs, ses ressources pécuniaires, ses opérations passées, présentes ou futures. La loi soustrait au contrôle les émissions de sociétés formées antérieurement et les émissions placées par l'entremise de la Bourse: ce sont deux points faibles. Aucun bureau ni aucun fonctionnaire en particulier n'est chargé de la faire observer: c'est une grave lacune. Nous comprenons cependant très bien que le gouvernement ait craint d'apporter trop de désillusions à ses administrés en visant trop haut; il n'ignore pas que les Etats-Unis, malgré leur inépuisable arsenal de **Blue-Sky Laws**, sont le pays de cocagne des Steel, des Greene et des Ponzi.

En attendant que le contrôle se perfectionne, prions Dieu qu'un législateur fédéral trouve un jour le secret de faire remplacer par un texte de dix lignes les quelques douzaines de pages qu'un parlement d'avocats intéressés à tout embrouiller — et surtout à faire chanter copieusement les grands voleurs — inséra dans le code pénal à l'article de l'escroquerie.

Ce texte se lirait ainsi:

"Quiconque, en faussant sciemment les faits sur un point essentiel obtient d'autrui, comme principal ou comme agent, une valeur quelconque, est coupable d'escroquerie..."

"Celui qui arrive au même résultat en faussant les faits sans intention n'est pas coupable d'escroquerie, mais est tenu quand même à restituer."

Le jour où nos parlements voteront des lois aussi claires, Westmount lui-même sera devenu bolchéviste et l'on verra M. Albert Saint-Martin (1) chef d'une garde écarlate; conduire à la carrière, pour y casser de la pierre, quelques avocats-businessmen qui en auront changé (de carrière).

Tout ceci pour dire que, si la loi canadienne sur l'escroquerie était applicable par des juges d'intelligence et d'intégrité moyennes, nous n'aurions pas besoin des **humbug laws** de nos excellents amis les Américains.

Le fromage et les épiciers.—On nous informe que la campagne entreprise par le ministère de l'Agriculture et par l'Association des marchands-détaillants, pour augmenter la consommation du fromage dans la province de Québec, produit d'excellents résultats. Les épiciers qui ont réduit les prix du fromage, comme s'y était engagée l'Association des marchands-détaillants, voient leurs ventes augmenter dans des proportions extraordinaires. Ainsi, une seule maison de Québec, qui ne vendait qu'une quarantaine de livres de fromage par semaine, en vend maintenant plus de 1,000 livres par semaine. Il en est de même de plusieurs autres qui se déclarent enchantés de cette campagne, parce que les acheteurs de fromage à bon marché en profitent pour acheter beaucoup d'autres épicerie.

Le ministère de l'Agriculture vient d'obtenir le concours de la Compagnie du Pacifique, qui publiera une notice au bas de tous ses menus, recommandant la consommation du fromage.

Plusieurs théâtres de Québec et de Montréal se sont fait un plaisir de faire de la réclame pour le fromage dans leurs films, et cela gratuitement.

Des démonstrations de cuisine ont été données, la semaine dernière, à la maison Dupuis Frères, de Montréal, d'autres seront données cette semaine à l'épicerie de la Compagnie Paquet, de Québec, à l'épicerie de M. Lemay, avenue Cartier, Québec, et dans d'autres épicerie de la ville.

Nous regrettons d'apprendre qu'un bon nombre d'épiciers n'ont pas réduit le prix de leur fromage, ou l'ont réduit d'une façon insignifiante. Nous avons vu une liste d'une quinzaine d'épicerie de Québec qui continuent à vendre le fromage doux à 30c. alors que d'autres maisons trouvent leur profit à le vendre à 20c et 22c. Le cultivateur a vendu son fromage, la semaine dernière, de 14c à 15c, et la Coopérative Fédérée vend encore aux épiciers du fromage demi-fort de l'an dernier au prix de 18c. Il n'y a pas de raison qui justifie les épiciers à prendre un profit de 40% à 50% sur le fromage, alors qu'ils se contentent de quelques cents sur le beurre. Tous ceux qui vendent ce produit bon marché peuvent facilement en détailler une meule d'une vingtaine de livres par jour, de sorte qu'il n'y a pratiquement pas de perte et que le fromage n'a pas le temps de sécher.

Il appartient au consommateur de suivre son affaire et d'encourager les marchands qui aident ce bon mouvement en faveur du fromage Canadien. Il s'agit d'une campagne d'intérêt national destinée à aider le cultivateur, ainsi que le consommateur en réduisant le coût de la vie.

(1) Chef socialiste de Montréal.